Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

54 | 2014

Edme François Jomard (1777-1862). Un « Égyptien »
de Polytechnique

Cultiver son jardin : Jomard à Lozère

Hervé Martin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1138>

DOI : 10.4000/sabix.1138

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 97-115

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Hervé Martin, « Cultiver son jardin : Jomard à Lozère », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 54 | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2014, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1138> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.1138>

CULTIVER SON JARDIN: JOMARD À LOZÈRE

Hervé MARTIN

Quand mémoire de Lozère rencontre Jomard...

L'association Mémoire de Lozère, qui regroupe quelques passionnés soucieux de mieux connaître, préserver et mettre en valeur le riche patrimoine historique et naturel du quartier de Lozère, situé en limite d'Orsay, à l'extrémité ouest de la commune de Palaiseau, fut créée le 2 décembre 2008, dans le prolongement d'un groupe informel précédemment constitué au sein du conseil de quartier de Lozère.

La toute première rencontre de Mémoire de Lozère avec Edme-François Jomard fut le fait de mon collègue et ami Daniel Droniou, qui s'était intéressé en 2008 aux vestiges gallo-romains trouvés à proximité de la station *Lozère École polytechnique* de la ligne B du RER, et conservés au Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye: le bordereau manuscrit de dépôt des ces objets indiquait en effet qu'ils lui avaient été légués en 1863 par les héritiers d'un certain Monsieur Jomard, membre de l'Institut de France...

Quelques mois plus tard, à l'occasion de la préparation d'une brochure intitulée *Lozère-sur-Yvette et la guerre de 1939-1945*, mon autre collègue et ami René Sazerat prit contact au début de l'année 2009 avec Madame Marie-Noëlle Lepaon, archiviste de la mairie de Palaiseau, afin de consulter le registre des conseils municipaux de cette période: c'est ainsi qu'il apprit qu'à l'automne 1942, dans le cadre d'un ambitieux « plan rationnel de dénomination et de numérotage des rues de Lozère-sur-Yvette », la municipalité avait décidé de donner le nom de Jomard à une avenue¹, projet qui ne fut jamais exécuté, et fut définitivement abandonné à la Libération.²

Voulant en savoir plus sur Jomard, il se procura alors la biographie écrite en 2004 par Yves Laissus³, laquelle ne manqua pas de susciter notre intérêt, et constitua le point de départ de nos recherches historiques locales, puis du projet « Jomard » dans son ensemble: en effet, nous fûmes rapidement convaincus qu'un personnage de cette envergure méritait une exposition, mais que notre modeste association n'avait pas à elle seule les moyens de mettre sur pied une manifestation de l'ampleur requise.

Jomard étant polytechnicien, c'est tout naturellement vers l'École polytechnique que nous nous tournâmes alors pour en évaluer la faisabilité. Ayant reçu le meilleur accueil de la part de Madame Marie-Christine Thooris, responsable du Centre de ressources historiques de l'École, et de son équipe, nous prîmes également contact avec Madame Claire Robillard, à l'époque première adjointe au Maire de Palaiseau, chargée de la Culture. Dès notre première rencontre, elle nous encouragea dans notre entreprise, tout comme Madame Carole Benoist, responsable du Service culturel, culture scientifique de la mairie: il est vrai qu'entre-temps, nous avions obtenu l'accord de principe de Monsieur Yves Laissus pour collaborer à notre projet et assurer le commissariat de l'exposition, ce qui constituait un apport décisif pour en asseoir la crédibilité scientifique.

Après une première série de recherches historiques menées à bien localement, la phase de gestation du projet consista d'abord à rédiger un premier document de présentation de l'avant-projet d'exposition, puis une convention de partenariat tripartite pour formaliser et clarifier le rôle de chacun des trois partenaires au projet, à savoir Mémoire de Lozère, l'École polytechnique et la Mairie de Palaiseau. En effet, cette collaboration entre trois entités de natures fondamentalement différentes constituait tout à la fois l'originalité et l'intérêt du projet, mais aussi une difficulté potentielle d'ordre pratique dans le fonctionnement quotidien de sa structure de pilotage.

¹ Arch. municipales de Palaiseau Registre des délibérations du conseil municipal, vol. 1D17 (1935-1944), page 457, séance du 14 novembre 1942: la décision archivée précise qu'il s'agissait de dénommer « avenue Edme Jomard, la fin de l'actuelle rue H. Poincaré, vers la gare », et le rapport préliminaire mentionne pour Jomard: « égyptologue, géographe de l'expédition d'Égypte, membre de l'Institut, a habité Lozère, rue Henri Poincaré, a fait donner le nom de Nicolas Samson, géographe, à une rue de Palaiseau ».

² *Ibid.*, vol. 1D18 (1944-1947), page 10, séance du 23 septembre 1944: « Toutes les rues de Lozère seront maintenues dans leurs anciennes dénominations et par suite, la délibération du Conseil municipal du 14 novembre 1942, rapportée. »

³ Yves Laissus, *Jomard, le dernier Égyptien*, Paris, Éditions Fayard, 2004, 654 p.

2011 ayant été déclarée année internationale de la Chimie, l'équipe du Centre de ressources historiques de l'École polytechnique était alors entièrement mobilisée par la préparation de l'exposition *Chimie et Révolution*. Il fut donc décidé d'organiser l'exposition Jomard à l'automne 2012, qui coïncidait avec les Journées européennes du patrimoine, et surtout avec le cent-cinquantième anniversaire de la disparition d'Edme-François Jomard, le 23 septembre 1862.

Au fil de l'eau, le projet initial d'exposition fut complété par la proposition de donner le nom de Jomard à une voie de Palaiseau, et, grâce à la bienveillance et à l'investissement personnel de Monsieur Patrice Bret, par l'organisation d'un colloque dans les locaux de l'École polytechnique, auquel la SABIX⁴ accepta d'apporter son soutien.

La localisation de la propriété Jomard

Dès nos premiers contacts avec Yves Laissus, et après lecture de sa magistrale biographie précitée, qui allait devenir notre référence et notre instrument de travail quotidien pendant plusieurs mois, nous l'avions interrogé sur la localisation exacte de la propriété acquise par Jomard à Lozère en 1828. Sa réponse ayant été que ses propres recherches n'avaient pas abouti sur ce point, notre tout premier défi était donc de parvenir à en déterminer l'emplacement avec précision.

Pour ce faire, nous disposions grâce à son ouvrage fort bien documenté de plusieurs indices précieux dans notre enquête de terrain :

- en premier lieu bien entendu l'acte de vente de la propriété, daté du 19 avril 1828⁵, dont nous nous procurâmes sans difficulté une copie intégrale au Minutier central des notaires parisiens des Archives nationales (cf. Fig. 1);

- mais aussi une lettre adressée le 8 novembre 1848 au botaniste Alire Raffeneau Delile par Jean-Baptiste Jomard⁶, qui participa également à l'expédition d'Égypte, et dans laquelle il lui confiait, parlant de son frère aîné Edme-François : « [...] mais ce qui le tourmente le plus en ce moment, c'est l'envahissement de sa propriété de Lozère par le chemin de fer de Paris - Sceaux, que l'on prolonge sur Orsay... le pauvre ami, il en est tout chagrin. ».

L'exploitation du descriptif détaillé des propriétés avoisinantes mentionnées au paragraphe « Désignation » de l'acte, et l'étude attentive des parcelles et des noms de propriétaires figurant sur l'extrait correspondant du cadastre « Napoléon » de 1809, nous permirent assez rapidement de délimiter de façon approximative la zone concernée.

Mais la mention par Jean-Baptiste Jomard de la ligne de chemin de fer, corroborée par la mise au jour en 1853, à l'occasion de son prolongement de Bourg-la-Reine à Orsay, de vestiges gallo-romains dans la propriété d'Edme-François, nous orientait invariablement sur les parcelles cadastrales situées en bordure sud des voies de la ligne B du RER, qui emprunte aujourd'hui le même tracé. À ce stade de notre enquête, nous avons donc axé nos recherches sur la propriété dite « château de Lozère », ou « villa Jeanne »⁷, imposante bâtisse bourgeoise située immédiatement au sud des voies, à l'opposé du bâtiment de la gare de Lozère, implanté quant à lui en bordure nord de ces dernières.

⁴ Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique.

⁵ Vente par M. et Mad. de Curnieu à M. et Mad. Jomard, par-devant M^e Fourchy jeune et Thibault, notaires à Paris, Arch. nat., Minutier central des notaires, Étude XXIV, 1238.

⁶ Bibliothèque d'Avignon, Autographes de la collection Requien, 1^{re} série, n° 5021, cité par Y. Laissus, *op. cit.*, page 483. Jean-Baptiste Jomard (1780-1868), dit « Lamy-Jomard », entamera à son retour en France une brillante carrière d'officier, qu'il terminera en 1841 avec le grade de colonel de gendarmerie.

⁷ *LOZERE-SUR-YVETTE à l'ombre du cèdre*, ouvrage historique collectif édité par la GRAAL (Groupe de Réflexion, d'Action et d'Animation de Lozère), Palaiseau, 1990. 152 p., cf. pages 49 à 51.

Fig. 1 : Acte de vente De Curnieu-Jomard, 19 avril 1828 (Arch. nat.).

Peu de temps après, c'est finalement le registre microfilmé des matrices cadastrales, consulté aux Archives départementales de l'Essonne à Chamarande, qui devait nous donner la clef de l'énigme: dans ce document, destiné à établir l'assiette des contributions foncières, la page du registre retraçant la vente de 1828⁸, enregistrée sous le nom du vendeur Pierre-Benoît Mathevon de Curnieu, comportait en effet la liste des numéros de parcelles cadastrales ayant fait l'objet du transfert de propriété à « Monsieur Edme-François Jomard, membre correspondant de l'Institut de France » (cf. Fig. 2).

⁸ Arch. départementales de l'Essonne, matrices cadastrales, n° 252, 3p 03109-palaiseau-propriétés bâties et non bâties-1822, section G.

Dès lors, il ne restait plus qu'à se reporter à l'extrait local du cadastre « Napoléon » de 1809 pour y situer avec précision les parcelles énumérées, et visualiser l'explication de la fausse piste suivie jusque-là, à savoir une parcelle n° 478 (cf. Fig. 3^o), disjointe des autres, et qui, à la différence de ces dernières, se situait exactement sur le tracé de la ligne de chemin de fer...

BULLETIN SABIX N°54 – Edme-François JOMARD (1777 – 1862) UN « ÉGYPTIEN » DE POLYTECHNIQUE

Fig. 3 : Extrait du cadastre Napoléon de 1809, secteur de Lozère.
Les parcelles de Jomard en jaune (MdL)

Par la suite, des recherches complémentaires effectuées notamment auprès du service de Conservation des hypothèques d'Auxerre nous permirent de confirmer ces conclusions, et de retracer jusqu'à nos jours l'historique des propriétaires successifs du manoir de Lozère, à commencer par la famille Boselli, qui descend de Jomard par sa fille Bathilde.

Le manoir de Lozère

La propriété acquise en 1828 par Edme-François Jomard se composait du corps d'habitation principal (aujourd'hui dénommé « manoir » par les Lozérois), qui comportait une cave, un rez-de-chaussée, un étage, et des combles couverts en ardoise, et de dépendances comprenant le bâtiment destiné à loger le jardinier et les communs (écurie, remises).

Elle comprenait en outre un jardin potager, ainsi qu'un vaste parc arboré au sud du manoir, dans lequel se trouvaient des serres et un pavillon de jardin, lui aussi couvert d'ardoises.

Comme on peut le voir sur les clichés ci-après (cf. Fig. 4 et p. 118), le manoir existe toujours aujourd'hui : il fut entièrement réhabilité en 1994, et réaménagé en appartements, les communs étant quant à eux démolis et reconstruits en maisons de ville. Plusieurs bâtiments annexes à usage d'habitation furent en outre édifiés dans le parc, dont la partie sud fut acquise par la ville de Palaiseau, et transformé en parc municipal, dénommé depuis « parc public Henri Poincaré », en raison de sa proximité immédiate avec la maison en pierre meulière de cet autre polytechnicien, lui aussi Lozérois d'adoption...

L'acte de vente indique que le tout fut acquis en 1828 pour la somme de 40000 francs. Comme le précise Yves Laissus dans sa biographie¹⁰, Jomard avait vendu en 1822 et 1824 deux terrains hérités de sa mère en 1816 pour les prix respectifs de 23 250 et 98 000 francs.

¹⁰ Y. Laissus, *op. cit.*, pages 365-366.

Si l'on ajoute à son traitement de conservateur à la Bibliothèque royale (6 000 francs/an) les diverses indemnités complémentaires qu'il percevait, les revenus tirés de fermages de terres louées à bail, les intérêts de plusieurs créances et valeurs et les jetons de présence, il disposait à l'époque d'un revenu annuel confortable d'au moins 25 000 francs.

Selon des documents familiaux récemment retrouvés par Monsieur Pierre-François Boselli (descendant de Jomard à la 7^e génération) et dont il a bien voulu nous faire part, il semblerait que cette acquisition ait été faite par Jomard à l'instigation de son épouse.¹¹

Fig. 4 : Le manoir de Jomard avant sa réhabilitation (MdL). Voir l'état actuel en page 118.

Il est à noter qu'au moment où Jomard s'installe dans sa « Maison de campagne située au hameau de Lozère près Palaiseau... » selon les termes de l'acte, il a déjà pour voisins plusieurs notables parisiens, dont un maître de forges du nom de Robert Grandin, et quelques hommes de loi, qui ont eux aussi choisi les bords de l'Yvette comme lieu de villégiature.

Cependant, en dépit de l'exploitation, attestée dès 1720 sur un bail de la ville de Paris, d'une carrière de grès destinée à fournir des pavés aux rues de la capitale, Lozère est alors un hameau quasi exclusivement rural, qui ne compte encore qu'une trentaine de « feux » regroupant à peine plus d'une centaine d'habitants, alors que la commune de Palaiseau dont il fait partie représente environ 1 600 habitants. Mais à cette époque, Lozère est sans continuité urbaine avec le centre de Palaiseau, distant d'environ 3 km.

À titre de comparaison, les derniers recensements de population font respectivement état de plus de 5 000 et plus de 30 000 habitants pour le quartier de Lozère et la ville de Palaiseau. L'étude des dénombrements de population réalisés depuis cette époque montre que le nombre d'habitants du hameau de Lozère restera relativement stable jusqu'au début du XX^e siècle : il faudra attendre la réalisation de plusieurs lotissements, dans l'immédiat après-guerre de 1914-1918, pour assister à un accroissement de population significatif.

Cependant, dès le milieu du XIX^e siècle, l'arrivée du chemin de fer représenta un changement considérable dans les conditions de vie quotidienne des habitants de Lozère, dont Jomard lui-même.

¹¹ née Jeanne-Marguerite Bonin (1784-1833).

L'arrivée du chemin de fer (1854)

L'ingénieur polytechnicien Jean-Claude-Républicain Arnoux était le concepteur d'un système innovant, portant son nom, d'essieux articulés permettant tout à la fois d'améliorer la vitesse des trains en courbe et de réduire l'usure des rails et des roues. Ayant obtenu en août 1844 pour une durée de 50 ans la concession de ce qui allait par la suite devenir la « Ligne de Sceaux », il fonde la Compagnie du chemin de fer de Paris à Sceaux le 21 février 1845.

Le premier tronçon, initialement à voie unique, qui relie la Barrière d'Enfer à Paris à Sceaux, est ouvert au public le 23 juin 1846. Cependant, l'exploitation de la ligne n'est rentable que pendant les beaux jours, et elle reste largement déficitaire le reste de l'année : pour tenter d'accroître sa rentabilité, un prolongement vers Orsay est donc envisagé.

Mais la Révolution de 1848 n'arrange pas les choses, au point que la compagnie doit être mise sous séquestre de 1849 à 1850. C'est grâce au financement de l'État, mis en place dans le cadre des Ateliers nationaux, que les chantiers de terrassement seront entrepris à partir de Sceaux, et que le prolongement vers Orsay sera finalement mis en service le 28 juillet 1854. Mais seul le service passager est inauguré à cette date, la compagnie n'ayant pas eu les moyens d'acquérir le matériel roulant destiné au trafic marchandises, dont la rentabilité aurait pourtant été assurée par le transport jusqu'à Paris des pavés de grès et des primeurs de la vallée de l'Yvette.

Pour se rendre compte du saut qualitatif que représente l'arrivée de ce nouveau mode de transport dans un hameau rural, il faut se replacer dans le contexte de la première moitié du XIX^e siècle, comme le fit fort opportunément M. Yves Laissus lors des conférences qu'il donna à l'automne 2012. On a aujourd'hui quelque peine à réaliser qu'à cette époque pourtant pas si lointaine, à Paris aussi bien qu'à Lozère, on écrit encore à la plume d'oie, et on s'éclaire à la bougie, ou au mieux à la lampe à pétrole. L'éclairage public au gaz ne sera progressivement généralisé à Paris, en même temps que les vespasiennes, qu'à partir de 1841, grâce à Louis-Philippe Rambuteau, préfet de la Seine de 1833 à 1848. Les logements, même bourgeois, ne disposent alors ni de l'eau courante, ni du chauffage central, encore moins de toilettes avec tout à l'égout... Rien d'étonnant donc à ce que, dès cette époque, le passionné de progrès technique qu'est Jomard invite ses proches et amis parisiens à venir lui rendre visite dans sa maison de campagne de Lozère en remplaçant avantageusement la diligence par le train : « Vendredi [...]. Je rejoins demain ma fille à Lozère (Orsay). Vous devriez y venir dimanche. On part de la rue de Bouloy, chemin de fer de Sceaux, dimanche à onze heures un quart. »¹² Depuis le centre de Paris, le « système Arnoux » ne met qu'un peu plus d'une heure pour atteindre les bords de l'Yvette, ce qui n'est pas considérablement plus long qu'aujourd'hui (surtout en cas de mouvements sociaux ajouteraient perfidement certains...)

Dès l'automne 1836, de retour d'un voyage en Belgique qui lui avait permis de tester ce nouveau mode de transport public en tant que passager sur la ligne Bruxelles-Anvers, Jomard s'enthousiasmait sur le transport ferroviaire devant la Société d'encouragement à l'industrie nationale, à laquelle il présentait ses « Observations sur les chemins de fer de la Belgique et sur le projet de chemin de fer de Paris à Bruxelles »¹³, et il préconisait la construction en France par les pouvoirs publics d'un réseau national de voies ferrées, à raccorder dès que possible au réseau belge. Quoi qu'il en soit, même de manière indirecte, l'arrivée du chemin de fer à Lozère n'allait pas rester sans influence sur son emploi du temps dans sa résidence secondaire, comme on va le constater ci-après...

Cultiver son jardin...

Même dans ce qui n'est pour lui qu'une résidence secondaire, et sur son temps de loisirs, si l'on peut utiliser ce terme pour un travailleur aussi acharné, Jomard reste d'une insatiable curiosité intellectuelle, et ne peut s'empêcher de poursuivre des activités de nature scientifique.

¹² Billet non daté à François Grille, Biblioth. d'Angers, Ms 624 (572), cité par Y. Laissus, *op. cit.*, page 482.

¹³ Registre GEN-R 21, p. 318, et Bull. Sté encourag., t. XXXVI, n°CCCXCI, janvier 1837, p. 12-25, cité par Y. Laissus, *op. cit.*, page 375.

L'archéologie

Le chantier de prolongement vers Orsay du chemin de fer de Paris à Sceaux va lui donner l'occasion de quelques travaux pratiques d'archéologie, puisque, comme indiqué plus haut dans l'introduction de la présente communication, les fouilles réalisées sur son terrain à cette occasion vont mettre au jour une série de vestiges témoignant de la présence à Lozère d'un habitat d'époque gallo-romaine (II^e et III^e siècles après J.-C.)¹⁴ : au total, c'est un lot de 56 objets, parmi lesquels des débris de poteries (cf. Fig. 5), divers outils et ustensiles (hache, faux, et clef en fer, cuiller à parfum en bronze), ainsi que des meules coniques de moulin, que les héritiers de Jomard remettront en 1863 au Musée des antiquités celtiques et gallo-romaines créé par décret de Napoléon III peu de temps auparavant, le 8 mars 1862, et qui prendra en 2005 son nom actuel de Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye.

Fig. 5 : Vestiges gallo-romains trouvés en 1853 sur le terrain de Jomard (Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye)..

En sa qualité de responsable de la commission d'archéologie de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, Jomard y fera deux communications à ce sujet :

« Monsieur Jomard informe l'Académie que dans des fouilles pratiquées pour l'établissement d'un chemin de fer à Lozerre, hameau entre Palaiseau et Orsay, on a mis à découvert d'anciennes constructions à plus de deux mètres de profondeur; il a recueilli des médailles romaines entre les pierres des fondations, ainsi qu'un grand nombre de tuiles romaines à recouvrement, des meules de 80 cm de diamètre; on remarque aussi dans les fouilles (qui ont 4 mètres de profondeur) des restes d'anciens puits et de fours et du charbon. »¹⁵

« Le même membre [M. Jomard] informe aussi l'Académie que les fouilles ont continué au hameau de Lozerre, près Palaiseau, et ont mis à découvert de nouvelles médailles, des tuiles romaines, des meules antiques, une hache, une arme ancienne semblable à un grand couteau, longueur de 54 centimètres. »¹⁶

À propos des meules de moulin, il adressera la même année une autre communication à la Société d'encouragement à l'industrie nationale, dont le bulletin rend compte en ces termes :

« Monsieur Jomard communique la note suivante sur des moulins à meules coniques construits à Londres [...]. En ce moment, M. Victor Pigeon, ancien élève de l'École polytechnique [...] fait établir un projet semblable sur l'Yvette, au hameau de Lozère [...]. Ayant appris que les fouilles du chemin de fer d'Orsay avaient mis à découvert, entre autres antiquités romaines, des meules coniques de grandes dimensions [...], il est allé les voir dans une propriété que possède M. Jomard à Lozère, et il a constaté la ressemblance des meules antiques avec les nouvelles, à cette différence près que l'angle d'inclinaison des premières est plus ouvert ou plus obtus (de 140° environ). Les stries sont autant de rayons rectilignes, au lieu d'être coudées comme dans les nouvelles meules. »¹⁷

¹⁴ Daniel Droniou, *Lozère, hameau gallo-romain*, brochure éditée par Mémoire de Lozère, Palaiseau, juillet 2012, 15 p.

¹⁵ Académie des inscriptions et belles lettres, séance du 17 mars 1854, Arch. Institut, Registre E 85, page 19, cité par Y. Laissus, *op. cit.*, page 483.

¹⁶ Académie des inscriptions et belles lettres, séance du 31 mars 1854, *Ibid.*, page 23, cité par Y. Laissus, *op. cit.*, page 483.

¹⁷ Société d'encouragement pour l'industrie nationale, séances des 15 novembre et 29 novembre 1854, *Bull. Sté encourag.* 2e série, t. I, n° 22, novembre 1854, p. 711, et n° 23, décembre 1854, p. 742, cité par Y. Laissus, *op. cit.*, page 483.

À la différence des objets gallo-romains évoqués ci-dessus, légués au Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye en 1863 par ses héritiers (cf. paragraphe introduction ci-dessus), c'est Jomard lui-même qui fera don dès 1854 au Muséum national d'histoire naturelle d'un crâne ancien¹⁸, découvert lui aussi lors des travaux de terrassement réalisés à Lozère pour le prolongement de la ligne de chemin de fer de Bourg-la-Reine à Orsay.

Les experts du Musée de l'Homme, où il est aujourd'hui conservé¹⁹, récemment interrogés par Daniel Droniou à l'occasion de la préparation de l'exposition Jomard, l'ont daté de l'époque « barbare » (Mérovingiens ou Wisigoths, du V^e au VII^e siècle après J.-C.), en raison de la présence d'un méplat caractéristique sur la partie frontale, obtenu par déformation volontaire en bas âge, et qui était la marque distinctive réservée à la caste des chefs. (cf. Fig. 6)

Fig. 6 : Crâne d'époque barbare donné par Jomard au Muséum national d'histoire naturelle en 1854 (Musée de l'Homme).

La stèle dédiée à Nicolas Sanson

Peu de temps après l'acquisition de sa propriété à Lozère, Jomard, ingénieur géographe de formation, apprend que Nicolas Sanson d'Abbeville (1600-1667), l'éminent conseiller géographe et cartographe de Louis XIII, a lui aussi vécu à Palaiseau.

Il entreprend alors de patientes recherches pour retrouver l'endroit exact où se trouvait sa maison de campagne, et, l'ayant enfin localisé, à proximité du lieu-dit *les Chandeliers*, y fait ériger, à ses frais, une stèle commémorative à la mémoire de son illustre prédécesseur.

Grâce à François Cossonnet, auteur de l'ouvrage de référence sur l'histoire de Palaiseau, paru en 1895²⁰, on connaît le libellé exact de cette inscription, reproduit sur la réplique réalisée par Mémoire de Lozère pour l'exposition Jomard (cf. Fig. 7).

¹⁸ dans le compte rendu de la séance du 13 octobre 1862, le bulletin de la Société d'ethnographie mentionne : « M. Potteau offre deux photographies d'un crâne ancien, découvert à Lozère, et offert par feu M. Jomard, au Muséum ».

¹⁹ dans les collections d'Anthropologie du Musée de l'Homme, le crâne est inventorié sous le numéro MNHN-HA-390, et le registre atteste de sa donation par Jomard en 1854.

²⁰ François Cossonnet, *Recherches historiques sur Palaiseau*, Paris, 1895, ouvrage réédité dans la collection des Monographies des villes et villages de France dirigée par M.-G. Micherth, Le livre d'histoire, Éditions Res Universis, Paris, 1990, 502 p., pages 145-146 et 389-390.

Cossonnet rapporte que Jomard adresse une lettre, datée du 31 juillet 1848, au Préfet de la Seine-et-Oise, pour l'informer de son initiative en ces termes :

« Monsieur le Préfet,

Un homme célèbre, le créateur de la science géographique en France, Nicolas Sanson, né à Abbeville dans la dernière année du XVI^e siècle, après avoir publié un grand nombre d'importants ouvrages, est venu chercher une retraite et des loisirs studieux dans une modeste habitation sise au territoire de Palaiseau.

Le lieu où il résida, vers le milieu du XVII^e siècle, n'avait jamais été assigné exactement. Depuis 1828, époque où j'ai acquis une propriété au hameau de L'ozerre, dépendance de Palaiseau, je me suis appliqué à rechercher l'emplacement de cette habitation ; je crois enfin y être parvenu, il y a deux ans, par la comparaison des titres et du cadastre et par un examen attentif de tous les points compris entre Palaiseau et L'Ozerre.

Ayant reconnu à l'écart et au midi de la route de Chartres, le site de la maison où demeura ce savant illustre, j'ai obtenu sans peine du propriétaire actuel²¹, l'autorisation d'y faire poser une pierre commémorative ; cette pierre vient d'y être placée ; c'est un simple cippe portant l'inscription suivante :

Fig. 7 : Réplique de la stèle dédiée à Nicolas Sanson (MdL).

J'ai pensé, Monsieur le Préfet, qu'il était du devoir d'un de vos administrés, né lui-même au chef-lieu du département, de vous informer de cette circonstance qui n'est peut-être pas sans quelque intérêt pour l'histoire d'un département si riche en souvenirs littéraires et scientifiques.

Veuillez agréer, Monsieur le Préfet, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Signé: JOMARD, membre de l'Institut national. »

²¹ qui n'était autre que son voisin lozérois Gérard West...

On ne peut manquer d'être frappé par l'amusante mise en abyme que constitue la recherche de Jomard à l'époque avec celle de Mémoire de Lozère, plus de cent cinquante ans plus tard, concernant sa propre demeure...

À proximité de la gare de Palaiseau-Villebon, un boulevard de Palaiseau porte aujourd'hui le nom de « Nicolas Samson »²²; mais, contrairement à ce qu'indique le projet municipal de dénomination des rues de 1942 (cf. plus haut note 1 en page 1), cette décision n'est pas due à Jomard, puisqu'elle ne fut prise qu'en 1879, sur proposition du maire adjoint de l'époque, Jean-Joseph Évêque.²³

À partir des indications très précises de François Cossonnet dans l'ouvrage précité: « En 1784, il existait encore une maison aux Chandeliers, près de l'endroit où a été placée la pierre, c'était le n° 4911 du plan, appartenant au Prince de Condé [...] »; « En 1889, ce monument a été déplacé et transporté 50 mètres vers le nord, de son emplacement primitif, dans le petit bois, entre la route de Chartres et le Moulin Neuf, à hauteur de la borne kilométrique 5 kg. Seine-et-Oise, et 20 kg 365 de Paris [...] », nous sommes parvenus à localiser l'endroit exact où se trouvait la stèle, qui y aurait encore été vue au début des années 1980.

Malheureusement, elle a disparu depuis, et notre enquête de terrain, comme les annonces de recherche que nous avons publiées dans le magazine municipal de Palaiseau, sont demeurées sans résultat à ce jour...

Les expériences de botanique

Son vaste terrain de Lozère et les serres qu'il y possède ont donné à Jomard la possibilité de se livrer à diverses plantations et expériences de botanique appliquée, au sujet desquelles il a de fréquents échanges avec son ami et compatriote versaillais, « Égyptien » comme lui, le botaniste Alire Raffeneau-Delile.

Ainsi que le rapporte Yves Laissus, il s'intéresse notamment aux recherches qu'effectue ce dernier sur le *Nelumbium speciosum*, « une plante à la respiration particulière, décrite par Hérodote, Théophraste et Dioscoride, et maintenant disparue des eaux du Nil. »²⁴

Jusqu'à la fin de sa vie, le vénérable savant continuera à adresser à plusieurs institutions des correspondances, notes ou communications traitant de botanique:

– à la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, il présente deux plants de blé originaires de Smyrne et de Mogador qui ont été cultivés dans sa propriété²⁵, où il a également récolté des poires « de dix-sept centimètres de longueur, pesant presque un kilogramme »²⁶;

– en juillet 1850, il croit bon d'aviser l'Académie des sciences des effets curieux de la foudre qui « a éclaté sur la route de Lozère à Orsay, et frappé un peuplier, élevé de 30 à 36 mètres, aux trois quarts de sa hauteur. Elle a sillonné l'arbre, *en spirale*, et fait deux fois le tour du peuplier. Des éclats nombreux ont été enlevés dans une grande largeur (environ 15 à 25 centimètres), et à 5 centimètres de profondeur. Le sol est encore jonché d'éclats de bois, transportés à plus de 30 mètres de distance. Il y en a de 1 m, 50 de longueur et de 25 centimètres de largeur. »²⁷

²² la graphie du nom figurant sur la plaque de rue, conforme à celle de Cossonnet, diffère de celle utilisée par Jomard: mais c'est cette dernière (avec un « n »), qui est généralement employée de nos jours.

²³ Arch. municipales de Palaiseau, registre des délibérations du Conseil municipal, vol. 1D9 (1877-1886), séance du 10 août 1879, pages 89-90 (curieusement, cette délibération utilise la graphie « Sanson »).

²⁴ Lettre du 21 octobre 1849, Biblioth. d'Avignon, Autographes de la collection Requien, 1^{re} série, n° 5040, cité par Y. Laissus, *op. cit.*, page 483.

²⁵ Société d'encouragement, séance du 11 septembre 1839, *Bull Sté encourag.*, t. XXXVIII, n° CCCXXIV, octobre 1839, p. 379-380, cité par Y. Laissus, *op. cit.*, page 483.

²⁶ Société d'encouragement, séance du 17 novembre 1841, Registre GEN-R 24, p. 242-243, *Bull Sté encourag.*, t. XL, n° CCCCL, décembre 1841, p. 516-517, et *L'Écho du monde savant*, n° 684, 1^{er} décembre 1841, p. 693, cité par Y. Laissus, *op. cit.*, page 483.

²⁷ Académie des sciences, séance du 1^{er} juillet 1850, C. R. Acad. Sc., t. XXXI, juillet-décembre 1850, p. 8, cité par Y. Laissus, *op. cit.*, page 483.

Probablement plus intéressante d'un point de vue scientifique est une autre communication de sa part, toujours à l'Académie des sciences, consignée dans le même tome de comptes rendus relatifs à l'année 1850 : « M. Jomard présente les graines d'un végétal connu dans l'Amérique tropicale sous le nom de cédrón, graines employées dans ce pays contre les morsures de serpent, et y joint l'extrait d'une Note de M. Herran, [chargé d'affaires de la République de Costa Rica en France], sur les effets de ce médicament. »²⁸

Dans les dernières années de sa vie, Jomard prend une part active aux travaux d'une nouvelle institution, fondée le 10 février 1854 par son ami Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, sur lequel il a reporté toute l'affection qui le liait à son père « Égyptien », le naturaliste Etienne Geoffroy Saint-Hilaire. Il s'agit de la Société impériale zoologique d'acclimatation, dont Jomard, bien qu'âgé de 77 ans, sera aussitôt nommé membre honoraire.

C'est ainsi qu'en 1859, on trouve trace d'une communication « Sur des Grenadiers (*Punica granatum*) cultivés en pleine terre aux environs de Paris, Lettre adressée à M. le président de la Société impériale zoologique d'acclimatation par M. Jomard, Membre de l'Institut, suivie d'une lettre sur l'acclimatation des végétaux adressée à M. Jomard par M. L. Vilmorin ».²⁹

Elle contient une intéressante lettre adressée à Jomard par Louis de Vilmorin³⁰, qui avait publié trois ans plus tôt sa « Note sur la création d'une nouvelle race de betterave et considération sur l'hérédité chez les plantes », établissant les bases de la théorie moderne de l'industrie semencière.

Dans la correspondance qu'il adresse au président de la Société impériale, Jomard fait part à ce dernier d'un essai d'acclimatation aux rigueurs du climat de la région parisienne de plants de grenadiers à fleurs doubles provenant des graines issues de « cinq pieds de Grenadier » qu'il « possède à Lozerre, à quatre lieues de Paris, depuis plus de trente ans » et cultive en pleine terre, « [...] hauts de 10 à 12 mètres, rapportant, chaque année, une grande quantité de fleurs et de grenades qui mûrissent ».

Avant de soumettre ce cas à l'examen de ses nouveaux collègues, il a donc sollicité l'avis de l'expert reconnu faisant autorité dans ce domaine, Vilmorin. Ce dernier lui confirme par lettre tout l'intérêt de cette expérimentation, qui, conformément à sa théorie, permettra d'acclimater, non pas des individus, mais bien l'espèce, et ce, grâce à une sélection poursuivie sur plusieurs générations successives. De cette façon, explique-t-il dans sa réponse à Jomard, « on arrivera [...] à façonner une race modifiée, qui aura acquis une propriété qui n'appartenait pas à la race primitive, et qui, dans ce sens-là, sera bien positivement *acclimatée*. »

Jusqu'à ses tout derniers jours, Jomard participera avec son assiduité coutumière aux travaux de la Société impériale, à laquelle sera adressée l'une de ses ultimes correspondances, mentionnée avec émotion par ses collègues quelques jours seulement après sa mort (le 23 septembre), dans le compte rendu de la séance du 17 octobre 1862:

« Monsieur le Président,

Il a été question, dans le bulletin de la Société, d'un petit propriétaire de la vallée de l'Yvette, qui a plusieurs Grenadiers en pleine terre portant fleurs et fruits mûrs. Je viens vous rappeler ce souvenir et vous faire hommage, pour le Jardin d'acclimatation, d'un pied de Grenadier d'assez bonne venue, âgé de deux ou trois ans, et issu d'une graine de mes grenades de l'Ozère. [...] Permettez-moi de vous offrir en même temps un tubercule monstre de la Solanée vulgaire, dite Pomme de terre, venant de chez mon voisin, et qui fait voir que notre terre de l'Yvette n'est pas de trop mauvaise qualité. J'y ai planté des glands de Chêne d'Amérique, que m'apporta jadis le voyageur botaniste Michaux, et qui m'ont donné des arbres aujourd'hui hauts de plus de 20 mètres.

Veillez agréer, Monsieur le Président, etc.

JOMARD. »

²⁸ *Ibid.*, t. XXXI, juillet-décembre 1850, pages 141-142.

²⁹ Société impériale d'acclimatation, séance du Conseil du 29 juillet 1859, *Bull. Sté acclim.*, t. IX, 1862, p. 916, cité par Y. Laissus, *op. cit.*, page 484.

³⁰ Pierre Louis François L'évêque de Vilmorin (1816-1860).

Le *Candide* de Voltaire n'aurait pas renié ce bonheur simple et touchant du vénérable savant, qui, mué en modeste jardinier amateur et attaché à son terroir d'adoption, s'émerveille encore au soir de sa vie de voir la nature récompenser ses efforts...

Le 16 octobre 1862, la veille même du jour où ces lignes sont lues devant la Société impériale, l'inventaire après décès se poursuit dans la propriété de Jomard à Lozère, où s'est transporté le notaire qui en est chargé, M. e Faiseau-Lavanne: comme le rapporte Yves Laissus, qui a retranscrit la totalité de l'acte, on dénombre « Dans le jardin », pas moins de « Trente-huit caisses d'orangers, lauriers, magnolias, grenadiers et autres [...] » et « Dans un pavillon au centre du jardin », « [...] environ neuf cents pots garnis de fleurs et arbustes, dix-huit cloches en verre [...] » et « deux yuccas en pots ».

Ainsi jusqu'à ses derniers jours, et pas seulement au sens propre, Jomard aura fait sienne l'injonction voltairienne « Il faut cultiver notre jardin » en exerçant ses talents, et en conjuguant savoir et action à travers ses multiples pôles d'intérêt.

Le reflet d'un notable

Lorsqu'il s'installe dans sa maison de campagne de Lozère, quelques mois après en avoir fait l'acquisition au printemps de 1828,

de sa vie Jomard est sur le point d'achever enfin son « Grand ouvrage », à savoir la publication du monument éditorial que constitue la *Description de l'Égypte*.

Même s'il est encore inconnu de ses nouveaux voisins à ce titre, il n'en est pas moins déjà un savant reconnu, élu membre du prestigieux Institut de France depuis 1818, et cofondateur de la Société de géographie, la première au monde, en 1821. En mai 1826, il a accueilli un premier contingent d'une quarantaine d'élèves égyptiens dans son École égyptienne de Paris, puis, le 30 mars 1828, il vient d'être nommé par Charles X conservateur du Dépôt de géographie, créé à sa demande au sein de la Bibliothèque royale.

En dépit des nombreux soubresauts qui vont continuer à marquer la vie politique française postérieurement à son installation à Lozère (journées révolutionnaires de 1830 et 1848, II^e République puis Second Empire) Jomard poursuivra imperturbablement sa longue et brillante carrière, et sa position sociale ne sera nullement affectée par ces changements de régime successifs.

De nouvelles recherches entreprises à Chamarande auprès des Archives départementales de l'Essonne peu de temps avant l'inauguration de l'exposition Jomard nous ont permis de retrouver quelques documents inédits datant de la dernière partie, et qui renvoient l'image du notable cossu qu'il était sur les bords de l'Yvette, dans le contexte du modeste hameau rural de Lozère.

Acquisition de mitoyenneté West - Jomard

Le premier document administratif d'époque dans lequel figure le nom de Jomard est une délibération du Conseil municipal de Palaiseau en date du 18 mai 1856³¹, qui fait suite à une demande adressée à la mairie par M. Jean Louis Gérard West, un notable domicilié comme lui à Paris et également propriétaire à Lozère, visant à acquérir une portion de sentier communal située entre sa propriété et celle de Jomard.

Après examen, le Conseil municipal fait droit à cette requête, au motif que l'aliénation de ce sentier, répertorié sous le nom de ruelle dite « *des huit arpents* », ne posera aucun problème d'accès aux parcelles qu'il desservait jusque-là, puisque ces dernières, qui correspondent au lieu-dit *La Taupinière*, resteront largement accessibles sur toute leur largeur par le haut et par le bas.

³¹ Arch. départementales de l'Essonne, Série O, dossier 30: voirie vicinale 1804-1943/349 (Palaiseau), extrait du registre des délibérations du Conseil municipal de Palaiseau, délibération en date du 18 mai 1856.

S'agissant du prix de la transaction, la délibération précise :

« Considérant que cette portion de sentier est destinée à être jointe au jardin de Mr West, qu'elle permettra à celui-ci d'acquérir la mitoyenneté du jardin de Mr Jomard, que par ces motifs, la valeur dudit sentier ne peut être au-dessous de celle du terrain à jardin.

Emet le vœu que cette portion de sentier soit vendue à M. r West après accomplissement des formalités voulues par la loi, moyennant la somme de deux cent cinquante francs en sus des frais pour arriver à cette vente. »

Comme il est de règle en pareil cas, cette délibération fera l'objet d'une enquête publique en Mairie, qui est annoncée aux habitants par voie d'affiche le 18 juillet suivant.

Demande de subvention pour travaux de réfection de chaussée

Dans le deuxième document administratif retrouvé aux Archives départementales de l'Essonne³², on retrouve en partie les mêmes protagonistes.

Il s'agit cette fois d'une demande conjointe de propriétaires riverains d'une même voie de Lozère visant à obtenir une subvention communale en vue de travaux de réfection et nivellement de la chaussée, qu'ils proposent de réaliser eux-mêmes, afin, disent-ils, de « [...] faire disparaître une descente rapide et dangereuse ».³³

Après avoir constaté que la rue dont il s'agit, à savoir le chemin communal n° 12, dit de la Croix de Lozère au Moulin (devenue aujourd'hui la rue Henri Poincaré) « [...] est en très mauvais état, et a besoin de réparations importantes », Messieurs West et Deschamps, tous les deux riverains de cette voie, font savoir au Maire « [...] qu'ils sont décidés à apporter quelques améliorations dans cette rue, mais qu'ils demandent que la commune veuille bien y contribuer pour une partie ».

La délibération poursuit :

« Considérant que MM. West et Deschamps offrent de reconstruire leurs murs bordant cette rue et d'abandonner gratuitement le terrain, qui restera à la voie par suite de la reconstruction des murs.

Considérant que ces Messieurs, avec Mr Jomard, offrent de reconstruire la rue, mais en demandant le concours de la commune.

Considérant que cette proposition est très avantageuse pour la commune et qu'il y a lieu de l'accepter.

Considérant que la Commune remplit actuellement les formalités nécessaires pour vendre à M. West une partie de sentier aboutissant dans la rue dont s'agit moyennant la somme de deux cent cinquante francs, qu'il est juste que le hameau de Lozère profite de l'intégralité de cette vente.

Décide que la proposition de MM. Jomard, West et Deschamps est acceptée, qu'ils reconstruiront eux-mêmes le chemin dont s'agit ainsi qu'ils le proposent, et que la Commune y contribuera pour la somme de Deux Cent Cinquante francs, à payer à M. West pour le terrain vendu. »

On se bornera à constater ici sans malice excessive qu'en application de la présente délibération, le montant de deux cent cinquante francs tout juste acquitté par le dénommé Jean Louis Gérard West en vue de l'acquisition d'une portion de sentier communal (cf. plus haut paragraphe 5.1) ne tardera pas à lui être restitué (à lui-même et ses voisins, il est vrai), sous forme de subvention communale pour travaux de voirie...

Quoi qu'il en soit, cet épisode confirme que Jomard fait alors partie des notables influents de Palaiseau, ce qui se trouve confirmé s'il en était besoin par la troisième série de documents retrouvés aux Archives départementales.

³² Arch. départementales de l'Essonne, *ibid.*, délibération en date du 17 août 1856.

³³ la lettre initiale, datée du 12 juillet 1856, est conservée aux archives municipales de Palaiseau, dossier 3D10, tri n° 53 : c'est Jomard qui l'a rédigée de sa main, avant de la signer conjointement avec ses deux voisins West et Deschamps.

Financement de la construction d'un nouveau pont sur l'Yvette par la levée d'un impôt extraordinaire

Le troisième dossier administratif date des années 1857 et 1858³⁴. Il concerne le projet de construction d'un nouveau pont sur la rivière Yvette, laquelle matérialise la limite entre la commune de Palaiseau sur sa rive nord, et celle de Villebon-sur-Yvette sur sa rive sud.

C'est la municipalité de Villebon-sur-Yvette qui en a pris l'initiative, en adressant une lettre datée du 3 décembre 1857 à son homologue de Palaiseau, lui proposant « [...] l'établissement d'un pont reliant les deux communes », et lui demandant de contribuer au financement des travaux relevant de sa compétence territoriale.

Par délibération en date du 13 décembre 1857, le Conseil municipal de Palaiseau lui donne satisfaction, octroyant à la commune de Villebon une première subvention de 800 francs, « [...] à charge pour elle de construire le pont dont s'agit à ses frais le plus tôt possible ».

Sur la base d'un devis établi en février 1857, et compte tenu des travaux d'aménagement des voies d'accès et du coût d'acquisition des terrains correspondants, les contributions totales de Villebon-sur-Yvette et Palaiseau au financement de l'ouvrage se montent respectivement à 7 000 et 4 000 francs.

Pour réunir les fonds nécessaires, le Conseil municipal de Palaiseau, a arrêté dès le 24 mai précédent le principe d'une « [...] imposition extraordinaire de trois mille francs en deux années, 1700 francs en 1858, et 1300 francs en 1859 pour la construction dudit pont et de ses abords sur la commune de Palaiseau ».

La liste des présents mentionnée sur le registre manuscrit des délibérations précise qu'en cette occasion, le maire Pigeon, ses adjoints et les conseillers municipaux étaient « assistés, conformément à l'article 42 de la loi du 18 juillet 1837 des plus forts contribuables ci-après nommés, savoir: M.M. Creuse, Cretel, Breuil, Lambert, Millet et Lemerle. ». Jomard, tout comme ses voisins précités Deschamps et West, fait partie des vingt-quatre autres plus forts contribuables de la commune qui « ne se sont pas présentés à la séance, quoique régulièrement convoqués »

Le rôle des trente premiers contribuables de la commune de Palaiseau, établi pour les années 1857 et 1858, décompose pour chacun d'eux le montant total de leur imposition (« y compris 5 centimes d'avertissement ») en quatre cotisations, correspondant aux quatre taxes en vigueur à l'époque, à savoir la cotisation foncière, l'impôt sur les portes et fenêtres, la contribution personnelle et mobilière, et les patentes.

L'examen des deux rôles annuels permet de constater que le maire de l'époque, François Alain Pigeon, mentionné en tête d'état avec tous les membres du Conseil, est de loin le plus fort contribuable, avec une contribution totale de près de 2900 francs. Mis à part Adolphe Jacques Mallet, le contribuable figurant en tête de liste des « 30 plus imposés » avec un total de 2425 francs, aucun autre contribuable n'approche ce niveau, les contributions totales s'échelonnant ensuite entre 700 et 130 francs.

Jomard (« Membre de l'Institut »), quant à lui, se situe en milieu de tableau, soit en 15^e position avec 212,80 francs pour 1857 (cf. Fig. 8) et au 14^e rang avec 213,14 francs l'année suivante. À noter cependant qu'à la différence de bon nombre de ses compagnons de liste, il n'est pas domicilié à Palaiseau, ce qui revalorise en quelque sorte sa « performance » fiscale...

Cependant, son voisin lozérois Jean Louis West, lui aussi domicilié à Paris, le devance largement : classé en 6^e position en 1857 avec 443,41 francs, il passe en 2^e position dès l'année suivante avec 809,10 francs, à l'issue d'une véritable frénésie d'achats immobiliers dont on retrouve trace dans d'autres documents administratifs locaux de l'époque.

³⁴ Arch. départementales de l'Essonne, *ibid.*, délibérations enregistrées aux dates mentionnées.

Articles du Rôle.	NOMS, PRÉNOMS, DEMEURES DES CONTRIBUABLES, conformes au Rôle.	MONTANT DES COTISATIONS CONFORMES AU RÔLE.				OBSERVATIONS DU MAIRE, ET DU PERCEPTEUR.
		Foncière.	Portes et Fenêtres.	Person., ils et Mobilière	Patentes. y compris 5 cent. d'avertissement.	
64	Lemercier Louis Auguste	117 4	60 10	17 7	195 11	
119	Lafrie Arthur	75 77	50 10	16 7	142 64	
120	Landon Louis Claude	117 4	60 10	17 7	195 11	
121	Lemoine Louis	117 4	60 10	17 7	195 11	
122	Lemoine Louis	117 4	60 10	17 7	195 11	
123	Lemoine Louis	117 4	60 10	17 7	195 11	
124	Lemoine Louis	117 4	60 10	17 7	195 11	
125	Lemoine Louis	117 4	60 10	17 7	195 11	
126	Lemoine Louis	117 4	60 10	17 7	195 11	
127	Lemoine Louis	117 4	60 10	17 7	195 11	
128	Lemoine Louis	117 4	60 10	17 7	195 11	
129	Lemoine Louis	117 4	60 10	17 7	195 11	
130	Lemoine Louis	117 4	60 10	17 7	195 11	
131	Lemoine Louis	117 4	60 10	17 7	195 11	
132	Lemoine Louis	117 4	60 10	17 7	195 11	
133	Lemoine Louis	117 4	60 10	17 7	195 11	
134	Lemoine Louis	117 4	60 10	17 7	195 11	
135	Lemoine Louis	117 4	60 10	17 7	195 11	
136	Lemoine Louis	117 4	60 10	17 7	195 11	
137	Lemoine Louis	117 4	60 10	17 7	195 11	
138	Lemoine Louis	117 4	60 10	17 7	195 11	
139	Lemoine Louis	117 4	60 10	17 7	195 11	
140	Lemoine Louis	117 4	60 10	17 7	195 11	

Fig. 8 : Extrait du rôle des 30 plus imposés de la Commune de Palaiseau en 1857 (A.D. Essonne).

En revanche, son autre voisin lozérois Pierre Deschamps (« propriétaire ») fait preuve d'une grande stabilité, puisqu'il émerge en troisième position pour 1857 avec 553,74 francs, puis en quatrième position pour 1858 avec 566,64 francs.

La fin de vie, la descendance et les lieux de mémoire

Comme on l'a vu plus haut (cf. paragraphe 4), Jomard, y compris dans sa propriété de Lozère, fait preuve d'une grande activité jusqu'à ses derniers jours, en dépit des atteintes physiques qui se sont accentuées avec l'âge : séquelles de plus en plus gênantes de l'ophtalmie contractée en Égypte, et douloureuses crises de goutte, qui l'obligent à aller prendre les eaux de façon régulière à Luxeuil ou au Mont Dore.

Après son décès, intervenu le 23 septembre 1862 à sa table de travail dans son dernier domicile parisien du 12, rue de Seine, son manoir de Lozère sera habité par sa fille bien-aimée Bathilde, épouse de Louis Timoléon Boselli, magistrat au tribunal de la Seine. Elle y décédera le 23 mai 1888. Leur fils Jules, absent au moment du décès, en sera très douloureusement affecté : il prendra le deuil pendant de longues semaines, cloîtré dans le manoir familial, qui sera finalement vendu en 1916 à l'industriel de l'automobile Émile Delaunay-Belleville, puis transformé en résidence au début des années 1990 (cf. plus haut paragraphe 2).

Le seul fils de Jomard, Edmond, né en 1819, étant mort sans descendance en 1879 à Monaco où il s'était retiré, les descendants du savant sont issus, par sa fille Bathilde, mère de son petit-fils Jules, de la famille des Boselli, et le nom de Jomard s'est éteint. En effet, le frère cadet d'Edme-François, Jean-Baptiste Jomard, est lui aussi décédé sans héritier mâle en 1868.

Parmi les lieux de mémoire qui évoquent encore Jomard de nos jours dans la région figure la sépulture des Comtes Boselli (cf. Fig. 9), visible quelques mètres à gauche de l'entrée principale dans le cimetière de Palaiseau.³⁵ Une concession à perpétuité y fut acquise en 1909 par le Comte Jules Boselli, même si ce dernier repose à Paris au cimetière du Père-Lachaise, comme sa mère et son grand-père. De 1927 à 1966, plusieurs descendants Boselli seront cependant inhumés dans le caveau de Palaiseau.

³⁵ Section D, carré 1, 218/219.

Fig. 9 : Sépulture des Comtes Boselli au cimetière de Palaiseau (Mdl).

Sur le médaillon ornant la pierre tombale figurent les armoiries des Comtes Boselli, décrites comme suit dans l'Armorial Général de Johannes Baptista Rietstap (1861): « De sinople à un chevalier, armé de toutes pièces, le casque panaché, tenant une épée haute, monté sur un bœuf galopant d'or ». Y figurent également les initiales de la devise des Boselli: « *A.F.R.L.N.D.: A Furore Rusticorum Libera Nos, Domine* » (« Seigneur, délivre-nous de la fureur des paysans »).

Illustrés par un chevalier en armure brandissant son épée à cheval sur un bœuf, le blason et la devise font référence à un épisode que rapporte l'ancien poète Muzio, de Bergame, dont sont également originaires les Boselli: lors de la fondation de cette ville, une révolte de paysans ayant éclaté, leur ancêtre n'ayant plus de cheval n'eut en effet d'autre ressource que de chevaucher un bœuf pour tailler en pièces ses ennemis.

À noter que l'accession des Boselli à la nationalité française fut grandement facilitée par le fait qu'à la suite de la campagne d'Italie, Bergame fut pendant quelques années le chef-lieu du département du *Serio*, l'un des douze départements créés en 1801 par Bonaparte au sein de l'éphémère République cisalpine. Celle-ci fut rebaptisée en 1802 République italienne jusqu'au sacre de Napoléon 1^{er} en 1805, date à laquelle l'Empereur proclama le Royaume d'Italie.

Comme le manoir de Lozère et le cimetière de Palaiseau, la ville natale de Jomard, Versailles, conserve son souvenir : sur la façade de sa maison natale, située au n° 49 de la rue de l'Orangerie (aujourd'hui 11, rue du Général Leclerc), est apposée depuis 1934 une plaque commémorative³⁶, libellée en ces termes :

DANS CETTE MAISON EST NE LE 17 NOVEMBRE 1777
EDME-FRANÇOIS JOMARD DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE LA DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE
MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE
FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ DÉGÉOGRAPHIE DE PARIS
PRÉSIDENT HONORAIRE DE L'INSTITUT ÉGYPTIEN
1777 – 1862

La bibliothèque de Versailles, quant à elle, possède dans son fond ancien de nombreux manuscrits autographes du savant, conservés dans le dossier « Jomard » du « Panthéon versaillais ». En outre, l'Hôtel des Affaires étrangères et de la Marine, 5, rue de l'Indépendance américaine, abrite un précieux souvenir sur le sol d'une des salles de sa magnifique galerie d'apparat, qui s'appelait autrefois « salle Jomard »³⁷ : il s'agit d'un fragment important de la mosaïque dite de Carthage (nord-est de Tunis), rapporté par Jomard, et donné à sa ville natale après son décès par sa fille Bathilde Boselli.

À Paris, la sépulture de Jomard au Père-Lachaise³⁸ lui rend hommage par une inscription gravée au-dessus des symboles de la science géographique : « Il avait la passion de la science et la passion du bien public ». Mais le monument est dans un triste état : le caveau de pierre, affaissé sur un côté, est envahi par la mousse, et le médaillon de Jomard qui ornait l'obélisque a disparu.

Les autres lieux de mémoire qui subsistent dans la capitale sont une modeste rue Jomard, ainsi dénommée en 1867, au n° 9 de laquelle existe une école élémentaire Jomard : toutes deux se situent dans le 19^e arrondissement, non loin du quartier de Belleville, où la famille de Jomard vint s'installer après avoir quitté Versailles à la Révolution.

Cependant, même dans le 19^e arrondissement, le nom de Jomard reste à ce jour très largement inconnu du grand public...

Épilogue : Quand Jomard rencontre les Lozérois...

Dans les dernières pages de son remarquable ouvrage biographique, Yves Laissus déplorait que le nom de Jomard soit aujourd'hui celui d'un inconnu, y compris dans sa ville natale.

À cet égard, et au terme de ce qui a constitué pour elle pendant plus de deux ans « l'aventure Jomard », l'association Mémoire de Lozère peut estimer avoir apporté sa modeste contribution pour faire sortir de l'oubli cette personnalité attachante, qui, selon les termes de son biographe, ne ménagea ni son temps ni son argent pour « propager l'enseignement élémentaire, instruire les jeunes Égyptiens envoyés à Paris et soutenir les voyageurs en terres inconnues, pour lui messagers de la civilisation ».³⁹

Avant même l'ouverture de l'exposition à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, les Lozérois avaient eu la possibilité de faire connaissance avec Jomard au cours de conférences de sensibilisation destinées à préparer l'attribution de son nom à une voie de Palaiseau.

³⁶ Compte rendu de la cérémonie d'inauguration du 23 juin 1934, in *Revue des études napoléoniennes*, 28^e année, 1939, tiré à part 41 p. et 3 pl., cité par Y. Laissus, *op. cit.*, page 511. À l'occasion d'un ravalement de l'immeuble en 1985, la plaque d'origine, une magnifique mosaïque en céramique de Sèvres, fut malheureusement détruite, et remplacée par une simple plaque gravée en marbre.

³⁷ *Ibid.* selon le compte rendu précité, cette salle abritait également un meuble « Jomard », contenant tous ses ouvrages, et surmonté d'un buste du savant.

³⁸ 49^e Division, 2/45 - 5/50^e (86 Pa 1840).

³⁹ Y. Laissus, *op. cit.*, page 511.

L'inauguration du sentier Edme-François Jomard, l'après-midi du 15 septembre 2012, a incontestablement constitué un temps fort du programme de commémoration : devant une assistance nombreuse composée d'invités et d'habitants du quartier de Lozère et de Palaiseau, au premier rang desquels figurait le Comte Jean-Gabriel Boselli, accompagné d'une quinzaine de descendants de Jomard représentant trois générations, Madame Jacqueline Bizet, présidente de l'association Mémoire de Lozère, Monsieur Yves Demay, Directeur général de l'École polytechnique, et Madame Claire Robillard, Maire de Palaiseau, ont successivement pris la parole, avant de dévoiler ensemble la double plaque de rue. (cf. photo-reportage/album souvenir figurant ci-après en pages 115 à 127).

Sous un chaud soleil, les participants se sont ensuite rendus à pied à la Maison de quartier Jacques Audiberti de Lozère, où un vin d'honneur avait été préparé par la mairie. En chemin, les membres de Mémoire de Lozère ont commenté in situ le site archéologique gallo-romain mis au jour à l'époque de Jomard sur le tracé de la voie ferrée, puis guidé le groupe à travers la propriété lozéroise du savant, aujourd'hui transformée en résidence : après un bref exposé devant le manoir, le groupe a gagné la rue du Moulin en traversant le parc situé en contrebas de ce dernier.

Les Journées européennes du patrimoine 2012, qui avaient débuté le matin même, marquèrent le coup d'envoi d'une longue série de visites guidées de l'exposition, qui se sont poursuivies tout au long de celle-ci jusqu'au 15 décembre dernier : elles ont permis d'y accueillir un public varié d'associations historiques, de scolaires, mais aussi de Palaisiens, d'Essonnais, voire de Franciliens, dont un bon nombre a découvert à cette occasion qu'il était possible d'accéder aisément aux locaux de l'École polytechnique.

Pendant l'exposition, et en écho à celle-ci, diverses animations et événements associés ont également été proposés aux Palaisiens, grâce au soutien de nos partenaires la Mairie de Palaiseau et l'École polytechnique : projection au Cinépal' de Palaiseau le 15 septembre du film *Adieu, Bonaparte* de Youssef Chahine, conférences données par Monsieur Yves Laissus, le 29 septembre à l'École polytechnique devant la Société Historique et Archéologique de l'Essonne et du Hurepoix, puis le 22 novembre à Versailles devant les Amis de la Bibliothèque de Versailles.

Sans oublier bien entendu le colloque « Jomard : le savoir et l'action » accueillie le 5 octobre dans les locaux de l'École polytechnique. Qu'il me soit permis à ce propos d'adresser à nouveau tous nos remerciements, à Monsieur Yves Laissus et aux partenaires institutionnels déjà cités plus haut, mais tout particulièrement à Patrice Bret, qui dès notre premier entretien, et en dépit d'un emploi du temps surchargé, se dévoua sans compter pour mettre sur pied cette rencontre mémorable, et surmonter les nombreux impondérables qui allaient en émailler l'organisation jusqu'à la dernière minute... Je souhaite redire ici que sans son engagement personnel et sa persévérance, rien de tout cela n'aurait été possible.

Comme je l'ai fait oralement, je tiens enfin à glisser en terminant un mot de remerciement à mon épouse Christiane, qui a supporté avec patience et sérénité des mois durant une surdose massive de Jomard...

Quoi qu'il en soit, au terme de cette « campagne Jomard », et grâce aux efforts de Mémoire de Lozère, relayés par le service communication de la mairie de Palaiseau, un constat s'impose face au succès de fréquentation enregistré par l'exposition : Jomard a rencontré les Lozérois, au point qu'il est aujourd'hui possible d'affirmer que les voisins de notre cher « Égyptien » qui ignorent encore son nom sont désormais devenus minoritaires, à Lozère assurément, voire à Palaiseau.